

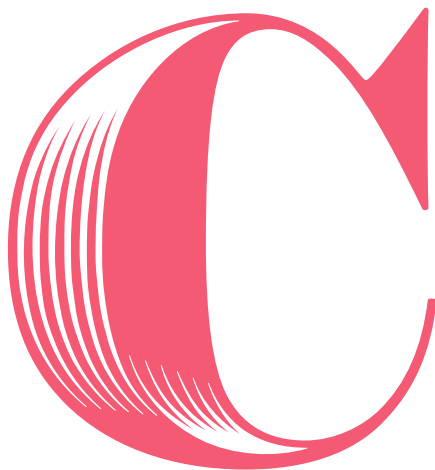


ANNE
ETCHEGOYEN

*“Nous sommes tous
des pèlerins de la vie”*

Dans son nouvel album, qui sort le 3 février, la jeune chanteuse basque s'est inspirée de son pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Une expérience spirituelle & humaine qu'elle a voulu traduire en musique.

recueilli par **Eyoum Nganguè** & photo **Alexandre Isard Pasco & Co**



Comment est né votre projet de pèlerinage ?

Je suis originaire de la ville de Saint-Palais, une étape du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, au Pays basque. Depuis mon enfance, j'ai vu passer des milliers de pèlerins. Je me suis dit qu'un jour, j'allais faire la même chose qu'eux. En 2012, à la suite d'une rupture sentimentale, j'ai ressenti le besoin de me livrer à une introspection : j'arrivais à 33 ans, je me retrouvais célibataire sans enfants. J'ai pensé que c'était l'occasion de réaliser le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Vous ne prenez la route que trois ans plus tard...

On n'entreprend pas, seule, un périple de 800 km à pied sans préparation. J'ai pris le temps d'achever les projets que j'avais commencés, notamment mon album *Les Voix basques*. En 2015, la disparition de ma grand-mère Annie a été un déclic.

De quelle manière ?

Ma grand-mère avait pris ses distances avec l'Église depuis la mort de son mari, qu'elle estimait injuste, quarante ans plus tôt. Mais lorsqu'elle a senti venir ses derniers instants, elle a exigé la présence d'un prêtre. Cette manière qu'elle a eue de se raccrocher à la religion à la veille de son décès m'a fortement marquée et a donné un coup de fouet à ma quête spirituelle. J'ai donc fixé ma date de départ et accéléré ma préparation.

En quoi a consisté votre préparation ?

Sur le plan mental, j'étais prête. Mais comme je ne suis pas une marcheuse assidue, j'ai eu recours à un coach pendant quelques



sa bio

1980

Naissance à Saint-Palais (Pyrénées-Atlantiques).

2003

Chante

La Marseillaise lors de la cérémonie d'ouverture des championnats du monde d'athlétisme au Stade de France.

2013

Les voix basques, disque d'or de l'année.

2015

Prend la route, le 21 septembre, pour le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, où elle arrive un mois plus tard.

2017

Sortie, le 3 février, de son nouvel album *Compostelle, du Pays basque à Saint-Jacques* (Credo Universal Music), 15,99 €. Concert à l'Olympia, à Paris, le 27 février.



mois pour parfaire ma forme physique. Je me suis occupée ensuite de la logistique : équipement, guides, cartes, etc.

Comment cette quête spirituelle s'est-elle transformée en projet musical ?

Au fur et à mesure que je me préparais, il m'a semblé évident de traduire mon pèlerinage en musique. Comme d'autres écrivent un livre de bord pendant un voyage. J'ai alors contacté une maison de disques qui a accepté d'accompagner mon projet.

Vous avez donc écrit vos chansons en chemin ?

C'était mon ambition. Mais en cours de route, l'inspiration ne venait pas : il y avait tellement de choses à voir, à faire ! J'ai donc pris la décision de tout noter. C'est une fois de retour chez moi que j'ai pris mon temps, en relisant mes notes, pour écrire mes chansons.

Quelles ont été vos rencontres les plus marquantes ?

Le chemin rassemble des gens de toutes origines et nationalités, chacun arrive pour des raisons différentes. On peut croiser quelques illuminés. Mais le parcours de quelques-uns force le respect. C'est le cas d'un certain Pascal. À la suite du décès de ses enfants et de sa femme dans un accident, il s'est lancé dans le pèlerinage de Compostelle. Il a poursuivi son périple jusqu'à Fatima, au Portugal. Quand je l'ai rencontré en octobre 2015, il était en train de rentrer. Cela faisait plus de trente mois qu'il marchait.

Arrivée à Saint-Jacques-de-Compostelle vous avez marché 80 km de plus pour atteindre le cap Finisterre...

Dans les échanges entre pèlerins, il est beaucoup question de cette possibilité. Il m'a semblé qu'après avoir parcouru 800 km, les 80 kilomètres supplémentaires jusqu'au cap Finisterre étaient une manière de terminer mon pèlerinage avec le sentiment de l'avoir fait à fond. Le Cap Finisterre, face à l'océan, m'a plus marquée que Saint-Jacques, que j'ai trouvé trop ostentatoire. Beaucoup trop de fastes dans la cathédrale, en contraste avec le reste de l'Espagne sinistrée par la crise économique.

En quoi cette marche fut-elle une quête spirituelle ?

J'ai prié pour ma grand-mère et mes proches dans chaque église ou chapelle où

➤ je suis entrée, en pensant que ces prières venaient à eux. A plusieurs reprises, je me suis sentie en paix. Juste avant Pampelune, à Zabaldica, dans une petite chapelle, se trouve une Vierge dite « des neiges ». En face d'elle, j'ai eu un moment de plénitude. J'ai prié et j'ai senti que j'étais au bon endroit au bon moment. Sans pouvoir me l'expliquer, je me suis sentie hyper bien... J'ai également éprouvé ce bien-être en atteignant la Cruz de Ferro (dans les monts de Léon), une croix au pied de laquelle, selon la légende, chaque pèlerin doit déposer un caillou rapporté de chez lui pour se décharger de tous ses maux. Ce sont ces paysages, ces lieux, ces rencontres et toutes les émotions ressenties que j'ai retranscrits en chansons.

Avez-vous chanté au cours de ce pèlerinage ?

J'ai chanté dans quelques églises quand il n'y avait personne ou seulement un ami pèlerin avec qui je partageais un bout de route. Le plus souvent j'ai chanté *Agur Maria* (Ave Maria, en basque). Depuis mon enfance, j'assiste à des messes dites et chantées en basque. Je me sens plus apaisée, plus près de mon chant et de moi-même en chantant dans les églises. Et l'acoustique naturelle des lieux joue également son rôle. Chanter dans des lieux chargés d'histoire et de foi décuple mon sentiment de bien-être.

Dans votre album, une chanson rend hommage au P. Jacques Hamel, tué en juillet dernier.

Je ne comprends pas comment au nom d'une religion, on peut commettre un tel acte. Je terminais l'écriture des textes de mon album et, le jour de son assassinat à Saint-Étienne-du-Rouvray, je donnais un concert



J'AI LE SENTIMENT QUE LE « VIVRE-ENSEMBLE » EST POSSIBLE. IL SUFFIT D'UN PEU DE RESPECT ENVERS SON VOISIN.



en aparté

Anne Etchegoyen s'est déplacée jusqu'à *Pèlerin* pour l'interview. Pour l'occasion, elle a apporté les bâtons de marche qu'elle a utilisés pour randonner sur le chemin de Compostelle et un béret – celui qu'elle porte sur la photo – donné par son oncle pour faire son pèlerinage. « Je n'ai pas une notoriété

suffisante pour être reconnue dans la rue. Mais elle me permet tout de même de défendre quelques combats qui me tiennent à cœur : la lutte contre le cancer du sein et un orphelinat de Madagascar dont je suis la marraine », souligne-t-elle, hors micro, avec la modestie qui la caractérise.

dans une église. Un office a été organisé pour saluer sa mémoire. Quelques jours plus tard, les paroles sont venues d'elles-mêmes.

Pourquoi, dans le contexte actuel de la mondialisation, une jeune femme comme vous a-t-elle choisi de chanter essentiellement en basque ?

D'un point de vue commercial, ce choix peut fermer des portes. Mais sur le plan culturel, c'est une richesse. Agir au niveau local n'empêche pas de penser global. Connaître ses origines permet de mieux savoir où on va. M'exprimer en basque ne m'empêche pas d'être connectée au reste du monde. Je ne suis pas retranchée dans un réduit basque. Je collabore souvent avec des chanteurs d'autres régions. Je chante également en français, en espagnol et en gascon. Dans cet album, j'ai invité un chœur d'enfants d'Espagne et un autre de Madagascar.

Alors que l'élection présidentielle se profile, avez-vous un message pour les hommes politiques ?

En tant qu'artiste, je souhaite que la loi augmente la représentativité des musiques régionales, qu'elles soient corses, basques, bretonnes, etc., sur les ondes des radios nationales. Par ailleurs, je milite pour que les intermittents du spectacle aient un statut stable.

Avez-vous un autre pèlerinage en vue ?

Plutôt un nouveau voyage à pied qu'un pèlerinage. Peut-être la muraille de Chine ? Mon projet immédiat, c'est ma tournée, qui débute le 27 février à l'Olympia.

Quel bilan personnel tirez-vous de votre pèlerinage ?

Au départ, j'étais minée par le doute. À l'arrivée, j'ai eu un regain de confiance. J'ai eu foi en moi et en ma capacité d'aller jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle à pied, même quand mes pieds souffraient. J'ai eu foi en toutes ces personnes rencontrées. J'ai désormais le sentiment que le « vivre-ensemble » est possible. Il suffit juste d'un peu de respect et de bienveillance envers son voisin. Je crois que nous sommes tous des pèlerins de la vie. Et depuis mon retour, j'ai un seul leitmotiv : « Les choses ont l'importance qu'on veut bien leur donner. Dans le bon, comme dans le mauvais. » ●